

LES CIVILS DE NOYON, VICTIMES DE LA GRANDE GUERRE

LE 11 NOVEMBRE PROCHAIN SERA CÉLÉBRÉ LE CENTENAIRE DE L'ARMISTICE DE 1918 DANS TOUTES LES COMMUNES DE FRANCE. À CET ÉVÈNEMENT SERONT ASSOCIÉS À NOYON LES NOMS DES 261 MILITAIRES NOYONNAIS MORTS DURANT LA GUERRE ET UNE LISTE DE NOMS ENCORE INCOMPLÈTE DE VICTIMES CIVILES...

Panneau sculpté du monument aux morts représentant les civils dans les ruines de Noyon en 1918

LES VICTIMES DES ARMES

A l'issue de la Grande Guerre, l'état nominatif des soldats noyonnais morts ou disparus dans le premier conflit mondial a pu être dressé grâce aux registres de mobilisation et aux livrets de matricules. Même si de nombreux corps n'ont pu être remis aux familles, l'armée a pu établir une liste précise de ses effectifs manquants par régiment et, par la démobilisation, assurer le retour aux foyers des autres.

La question des civils est plus épineuse en raison de son caractère fluctuant et mobile. Dans de nombreuses communes occupées, les registres d'état-civil n'ont pu être suivis ou ont disparu laissant une totale incertitude sur le nombre de naissances et de décès dans des régions totalement bouleversées par le conflit.

À Noyon, les registres d'état-civil sont complets sur toute la période de la guerre et permettent de retrouver le nom des victimes civiles originaires de la ville et des villages alentours mais aussi de réfugiés tels ceux de Verdun.

Les premiers jours de septembre 1914 sont ainsi marqués par la mort d'Alexandre Devaux, abattu par un soldat allemand tandis qu'il fuyait ou celui de Marie Delbecq, tuée par un soldat allemand ivre.

Plusieurs autres noms de civils ont pu être recensés et inscrits dans la crypte du monument aux morts inauguré en 1925. Nombre d'entre eux sont morts durant la période d'occupation, victimes des bombardements français. C'est le cas de Gustave Richard (tué le 22 septembre 1914), de Frédéric Thiébaud et de Lucien Paternotte (tués le 11 janvier 1915), de Louis Charlot (tué le 2 février 1915), de Joseph Trousselle (tué le 22 janvier 1915) et de Fernand Guillot (tué le 21 juillet 1916). Leur passage dans l'hôpital civil de Noyon, rue Pasteur, a pu laisser une trace dans les registres officiels.

D'autres sont morts durant l'offensive allemande de mars 1918 et des combats qui suivirent, soutenus par des échanges d'artillerie qui détruisirent la ville. Ce fut le cas de Victor Desachy et

de Louise Orville (tués le 28 mars), de Charles Jouveveau (tué en mars), de Charles et de Marie Momeux (tués le 5 avril) et de Louis Marty (12 avril). Du fait de l'occupation allemande et de l'exode des autorités emportant l'état civil, suivant l'ordre d'évacuation, cette liste est incomplète.



Vue aérienne de Noyon peu après sa libération

LES VICTIMES DE L'OCCUPATION

Outre d'être les victimes des armes, les civils ont pu être les victimes des rigueurs de l'occupation. Ainsi, de nombreux hommes en âge de combattre ont été faits prisonniers par les Allemands et déportés dans le Nord de la France ou dans des camps en Allemagne. Bon nombre de prisonniers civils sont morts durant leur captivité en raison de maladie (typhus), de brutalités ou de faim, mais les registres ne mentionnent pas leur nom.

À Noyon même, peu de cas de morts de faim sont connus, hormis Jean Pollet, né le 3 août 1914 et mort le 15 septembre suivant. Ils furent pourtant nombreux. De même, les cas de suicides et d'infanticides ne sont pas connus bien qu'ils soient évoqués par certains auteurs, telle Sœur Saint-Eleuthère.

Le sort des civils durant l'occupation de 1918 est particulièrement méconnu. Seul le récit d'Augustin Baudoux et de Robert Régnier permettent d'approcher une réalité de leur sort : embar-

qués par camions et envoyés à Ham le 10 avril 1918, les Noyonnais seront évacués à Cugny dans des conditions pénibles : « On les parqua, avec d'autres évacués de la région, dans de véritables camps de concentration, entourés de barbelés et sans autres couchettes que de la paille écrasée et souillée par un long usage. La nourriture était à l'avenant ». Ramenés à Ham, ils logeront dans des maisons dévastées : « Les choux-navets et les betteraves formaient la base de l'alimentation. Le pain était noir, parfois moisi. Pour varier, l'occupant y ajouta de la viande de phoque, des œufs de poisson et des moules vinaigrées. Le moins mauvais était, paraît-il, le bouillon de malt. L'état sanitaire devint rapidement lamentable, beaucoup de Noyonnais tombèrent malades, et un dixième d'entre eux environ moururent ». Leur nom ne nous est pas connu.



celui-là est mort trop tôt : L'humble enterrement que nos troupes de poursuite ont rencontré en entrant dans Noyon

Un enterrement de civil à Noyon en mars 1917

Oubliés de l'Histoire, les civils victimes de la Grande Guerre font aujourd'hui l'objet d'études. Plus de cinq cents d'entre eux originaires de l'Oise sont morts des conséquences directes du conflit. La liste de ceux du Noyonnais reste à compléter.

Jean-Yves Bonnard

Président de la Société historique,

archéologique et scientifique de Noyon

www.societe-historique-noyon.fr